Issues d'équivalence en grec et en anglais argotiques : les cas de « *malákas* », « *ghamó* » [1] et « *fuck* » [2]

Katerina CHRISTOPOULOU
kchrist@upatras.gr
George J. XYDOPOULOS
gjxydo@upatras.gr
Université de Patras (Grèce)

REZUMAT: Probleme de echivalenţă între argoul grec şi cel englez: cazurile termenilor *„malakas"*, *„ghamó"* şi *„fuck"*

Cuvintele „malakas" şi „ghamó" sunt două dintre cele mai frecvent utilizate cuvinte argotice în greaca modernă (GM). Pe de o parte, cuvântul „malakas" („masturbator", „labagiu") prezintă o polisemie şi o productivitate crescute în GM, având mai multe cuvinte echivalente în limba engleză, ca *„wanker, motherfucker, asshole, masturbator, fuckhead"* etc. (cf. Koller, 1979) („onanist, nenorocit, cretin, masturbator, idiot"). Pe de altă parte, cuvântul „ghamó" (vulg. „a fute") prezintă multiple semnificaţii şi o productivitate intensă, asemenea termenului englezesc „fuck" şi derivatele sale (Sheidlower, 1999). Astfel, se pare că aceste două cuvinte au urmat o cale diferită în argoul din GM. Vom emite ipoteza că „malakas" a fost detabuizat în societatea greacă şi s-a dezvoltat independent în GM, în timp ce cuvântul „ghamó" a dobândit productivitatea şi polisemia cuvântului „fuck" care a fost detabuizat în societatea britanică/americană.

CUVINTE-CHEIE: *argou*, *echivalenţă*, *productivitate lexicală*, *polisemie*, *detabuizare*

ABSTRACT: Issues of equivalence in Greek and English slang: the case of *"malákas"*, *"ghamó"* and *"fuck"*

The words "*malákas*" and "*ghamó*" are two of the most frequently used words in Modern Greek (MG) slang. The word *malákas* ("wanker") displays wide polysemy in MG (Xydopoulos, 2008: 257-258) and increased productivity. Interestingly, this word's polysemy is mapped into English with multiple equivalents (as "*wanker, motherfucker, asshole, masturbator, fuckhead*" etc.). The word "*ghamó*" ("fuck"), though, displays an analogous polysemy and intense productivity but is mapped into English with the derivatives of "*fuck*" (see Sheidlower, 1999). Therefore, it appears that these two words have followed a different path in MG slang. We argue that the word "*malákas*" has been detabooed within Greek

BDD-A15851 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.15 (2026-09-14 15:13:14 UTC)

society and developed autonomously in MG. On the contrary, the word "*ghamó*" appears to have evolved under the influence of the English "*fuck*", which has been de-tabooed within British/American society.

KEYWORDS: *slang, equivalence, productivity, polysemy, de-tabooing*

RÉSUMÉ :

Les mots « *malákas* » et « *ghamó* » sont deux des mots le plus fréquemment utilisés en grec moderne (GM) argotique. D'une part, le mot « *malákas* » (« masturbateur ») présente une polysémie et une productivité accrue en GM, ayant plusieurs mots équivalents en anglais, comme « *wanker, motherfucker, asshole, masturbator, fuckhead* », etc. (cf. Koller, 1979). De l'autre, le mot « *ghamó* » (« baiser ») montre une polysémie et une productivité intense comme celles du mot anglais équivalent « *fuck* » et de ses dérivés (Sheidlower, 1999). Ainsi, il apparaît que ces deux mots ont suivi un parcours différent dans le GM argotique. Nous émettrons l'hypothèse que le mot « *malákas* » a été détaboué dans la société grecque et s'est développé de façon autonome en GM, tandis que le mot « *ghamó* » a acquis la productivité et la polysémie du mot « *fuck* », qui a été détaboué dans la société britannique/américaine.

MOTS-CLÉS : *jargon, équivalence, productivité lexicale, polysémie, détabouage*

1. Introduction

E BUT DE CE TRAVAIL est l'étude contrastive de deux mots « *malákas* » et « *ghamó* », qui sont couramment utilisés dans le vocabulaire argotique du grec moderne (désormais GM), et de leurs équivalents en anglais. Nous verrons qu'une partie des différences entre ces deux mots est due au parcours différent qu'ils ont eu par rapport à ce que nous définirons « détabouage » et à leurs relations différentes avec les équivalents anglais.

Après avoir esquissé brièvement l'évolution historique des deux mots grecs, nous analyserons leur productivité accrue et leur polysémie. Précisons que l'étude du mot « *ghamó* » sera conduite en parallèle avec son équivalent anglais « *fuck* », puisque tous les deux entretiennent des liens étroits, comme nous le verrons par l'analyse. Ensuite, nous nous concentrerons sur l'équivalence sémantique (Koller, 1979 : 158) des mots grecs concernés avec leurs équivalents anglais. Enfin, on examinera le « détabouage » qui caractérise le mot grec « *malákas* » à la différence de « *ghamó* », ce dernier pouvant être relié au détabouage de l'équivalent anglais « *fuck* », et qui explique l'évolution différente de ces deux mots en grec.

BDD-A15851 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.15 (2026-09-14 15:13:14 UTC)

2. L'évolution historique des mots

2.1. Le mot « malákas »

Selon les dictionnaires du GM, l'origine du mot « *malákas* » est le nom médiéval équivalent, dont le sens voulait dire « connard / crétin », à travers la substantivation de la forme féminine de l'adjectif ancien « *malakós* » (« mou ») (Mpampiniotis, 2005 : 1041). Le sens de la « masturbation » est présent dès le Moyen Age et cette forme apparaît dans Hérodote, avec le sens d'« immoral » (Mpampiniotis, 2005 : 1041). Au cours des dernières années, la pratique de la masturbation n'est plus considérée comme un tabou : elle concerne tant l'homme que la femme et n'est associée à aucun type d'effets négatifs, physiques ou mentaux, comme on l'avait soutenu dans le passé (Polizopoulos, 2013). Aujourd'hui, le mot est rarement utilisé dans son sens originel, et son utilisation fréquente l'a rendu l'un des mots marginaux les plus populaires du GM.

2.2. Les mots « fuck » *et* « ghamó »

Les opinions sur l'origine du mot « *fuck* » varient (Berdoll, 2003 : 21-22). Jusqu'au 19e siècle, le mot est utilisé sans avoir de sens offensant. Cependant, à cette époque-là, le mot a commencé à prendre des significations métaphoriques, qui permettent de le classer comme marginal en anglais. Aujourd'hui, il est sans doute l'un des mots les plus fréquents et les plus expressifs du vocabulaire anglais marginal, couvrant un large champ de significations (Andersson & Trudgill, 1990 ; Sheidlower, 1999 ; Esbensen, 2009, etc.).

En ce qui concerne le mot équivalent du GM, c'est « *ghamó* » (< GA *ghaméo, -ó*= « se marier ») (Mpampiniotis, 2005 : 399-400) qui prend, à cette époque-là, le sens d'« avoir des relations sexuelles » ou « coïter » et qui s'utilise notamment dans un sens métaphorique.

3. L'augmentation de la productivité

3.1. La productivité du mot « malákas »

En GM, les dérivés et composés du mot « *malákas* » dépassent la centaine, fait qui témoigne de la haute fréquence de son utilisation et de sa grande richesse sémantique. Penchons-nous à présent sur la productivité de nouveaux mots issus de « *malákas* » par le biais de la préfixation et de la suffixation.

Plus précisément, les formes qui expriment la diminution ou l'augmentation du sens se produisent via la préfixation. Quelques formes caractéristiques, qui peuvent être considérés comme des faux-composés (Ralli, 2005 :

BDD-A15851 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.15 (2026-09-14 15:13:14 UTC)

169-170), sont les suivantes : « *psilo-malákas* » (« un peu connard »), « *archi-malákas* » (« le plus grand connard »), « *xodro-malákas* » (« très connard »), etc. La première forme citée est utilisée pour adoucir le sens de la base, tandis que les autres renforcent son sens négatif.

Les formes produites à travers la suffixation sont nombreuses, par exemple : « *malak-íz-omai* » (« faire des conneries »), « *malák-o* » (« connarde », caractérisation négative d'une femme), « *malak-ía* » (« connerie »), « *malak-ákos* » (« naïf »), etc.

La forme « *malákas* » est plus fréquente dans les structures composées, où elle apparaît soit comme 1er composant soit comme 2d, dans des structures comme [base] + [base] et [base] + [mot], en conservant toujours l'indice du composé *-o-* (Ralli, 2005 : 190-203). Quelques exemples de composés sont : « *malak-ó-fatsa* » (celui qui a une figure d'imbécile), « *xaz-o-malákas* » (l'imbécile), « *malak-o-keftés* » (connard + boulette de viande, l'imbécile), « *malak-ó-pustas* » (connard + pédé, pédé), « *malak-o-ghámis* » (connard + baiseur, foutu). En observant le sens des composés, on constate qu'ils ne sont pas créés par composition à partir du sens de leurs composants et que la plupart sont utilisés dans un sens moqueur ou satirique. La base, qui apporte presque toujours un sens métaphorique, s'accorde d' habitude avec un mot du vocabulaire général et contribue à produire une signification qui en général est moins négative et plus humoristique. Les deux derniers composés cités dans la liste ci-dessus sont des exceptions qui gardent les sens de la base tout en accentuant le sens négatif.

Le processus d'amalgamation peut produire de nouveaux mots, comme les suivants : « *kornalákas* » < korn~~áro~~ + ~~ma~~lákas (« klaxonner » + « connard »), « *mavlákas* » < ma~~lákas~~ + vlákas (« connard » + « crétin »), etc. Les amalgames, qui sont utilisés surtout par les jeunes interlocuteurs, semblent moins offensifs à cause de la perte d'une grande partie de leurs composants et du fait que leur sens n'est pas compris par tous (Ralli & Xydopoulos, 2012).

3.2. La productivité du mot « fuck » *et de son équivalent grec* « ghamó »

La forme anglaise « *fuck* » est présente dans de nombreuses catégories lexicales de l'anglais, ayant la valeur de : (a) transitif, (b) intransitif, (c) verbe passif, (d) adjectif, (e) adverbe, (f) adverbe dans une phrase adjectivale, (g) nom, (h) quasi-infixe, (i) interjection (McEnery, 2006 : 24-28, Holster, 2005 : 63). La forme grecque équivalente pour toutes ces catégories est « *ghamó* » (Christopoulou, 2014), qui est utilisée aussi comme équivalent dans la production des nombreux dérivés et composés du verbe « *fuck* », voire des expressions phrastiques et des constructions verbales de ce dernier. C'est par exemple le cas des dérivés anglais « *fucker* » (« *ghamiás* ») et « *unfuckable* »

BDD-A15851 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.15 (2026-09-14 15:13:14 UTC)

(« aghámitos »), des composés *« fuckaholic »* (*« ghamiás, ghamíkos »*), *« fuck machine »* (*« ghamiás »*), *« fuck movie »* (*« ghamotenía »*), des expressions comme *« fuck you »* (*« ánte ghamísu »*), *« fuck my luck »* (*« ghamó tin tíchi mu »*) et de la construction verbale polysémique *« fuck sb over »* (*« ton ghámisa »*).

C'est donc la forme grecque *« ghamó »* qui correspond le plus à la forme anglaise équivalente *« fuck »*. La productivité de *« ghamó »* est devenue si massive pendant ces dernières années que nous avons enregistré plus de soixante-dix néologismes entre dérivés, composés et expressions. La plupart d'entre eux sont des calques provenant des formes équivalentes de l'anglais, comme par exemple : *« aksiaghámitos »* / *« ghamísimos »* (« aimable ») < *« fuckable »* ; *« hamiménos »* (« foutu ») < *« fucking »* ; *« áde ghamísu »* (« allez-vous faire foutre ») < *« fuck off / fuck you »* ; *« ghamilílithios »* (« foutu » + « crétin ») < *« fucktard »* ; *« ghamó tin tréla mu »* (« baise ma folie ») < *« fuck yeah »* ; *« ghamóto »* (« oh, merde ! ») < *« oh, fuck ! »*, etc.

Le GM semble, en effet, adopter les mêmes structures que l'anglais. Un exemple qui s'est répandu ces dernières années est la structure *« ghamo-*+Nom », équivalente de la structure anglaise *« fucking*+Nom », comme dans le cas *« ghamovivlío »* (*« fucking book »*, « un foutu livre »). Il semblerait que dans ce type de structure, le grécophone ait emprunté la structure sous-jacente de l'anglais, ici l'expression *« fucking book »*, et créé la forme équivalente grecque *« ghamovivlío »*.

La base *ghamo-*, qui est très productive et peut apparaître avant n'importe quel nom grec, semble être très fonctionnelle, en se transformant en une sorte de quasi-préfixe. Plus précisément, le participe passé *« ghamiménos/-i/-o »* (« foutu-e ») a été grammaticalisé et est désormais utilisé comme un indice du rejet, du ressentiment et de l'indignation pour le nom qu'il accompagne, imitant la fonction équivalente que remplit le mot *« fucking »* en anglais. Cependant, il est intéressant de noter que la structure équivalente de l'anglais est utilisée dans un sens positif *(« So fucking good day ! »)* ou négatif *(« I need a fucking job »)*. Ce qui en résulte donc, selon le contexte de l'énonciation, c'est que la forme anglaise *« fucking »* fonctionne parfois comme indice de l'enthousiasme et d'autres fois comme indice du rejet (voir Christopoulou, 2014).

Au cours des dernières années, on constate aussi que le GM présente des emprunts à l'anglais qui sont grammaticalement adaptés, comme : *« fak »* (< *« fuck »*), *« áde fak re »* (« va te faire foutre espèce d'idiot »), *« ghuatafák », « malafákas », « fak ap »*. Ces emprunts présentent un sens moins offensant en GM à cause de la forme anglaise (Dewaele, 2004). Il semble que les formations hybrides comme celle de *« fakátos »* < *« ghamátos »* (« trop bon »), ou de *« fákata »* < *« ghámata »* (« merde »), aient été créées pour la même raison. Finalement, la forme hybride *« ghamísabl »* (« aimable ») présente l'intérêt particulier de l'ajout du suffixe *-able* (français ou anglais) à la base grecque *gham-is-*.

BDD-A15851 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.15 (2026-09-14 15:13:14 UTC)

4. La polysémie

4.1. La polysémie du mot « malákas »

Selon les dictionnaires du GM (Idrima Manoli Triantafyllidi, 1998 : 816 ; Mpampiniotis, 2005 : 1041), le mot « *malákas* » est polysémique, figurant avec au moins quatre sens métaphoriques. Ces sens sont différents du sens « masturbateur » que le mot avait à l'origine. Sa polysémie est liée aux facteurs extralinguistiques, comme les relations entre les interlocuteurs, la situation de communication, etc. (Xydopoulos, 2008 : 257-258). Par exemple, son usage entre amis est considéré comme une salutation aimable, voire un appellatif familier, ou même comme synonyme du mot « ami » dans des expressions comme « *Pu íse re maláka ?* » (« Où es-tu, le con ? »). En revanche, dans le cas où l'on s'adresse à un étranger ou à une personne non familière, « *malákas* » est perçu comme une insulte et interprété dans le sens de quelqu'un qui est stupide, connard *(« Ti malákas pu íne o jánis ? »*, c'est-à-dire « Jean, c'est un connard ? »).

La polysémie du mot « *malákas* » est non linéaire et il semble que sa source soit la métaphore. Néanmoins, dans le cas où le mot remplace le nom de la personne dont on parle, sa source est la métonymie, comme dans l'énoncé *« o malákas tha érthei to vradhi ? »* (« Le connard viendra le soir ? »), utilisé au lieu de « *o kóstas tha érthei to vrádhi?* » (« Costas viendra le soir ? ») (Christopoulou & Xydopoulos, en cours de publication). De plus, quand le mot « *malákas* » est utilisé dans un sens général pour marquer tant les hommes que les femmes, on dirait qu'il appartient au cas de la polysémie linéaire et, plus précisément, au cas d'autodominance (Cruse, 2004 : 109-110). L'exemple typique d'autodominance est l'énoncé *« óli i kathighités mas fétos íne malákes »* (« tous nos profs sont des connards »), qui renvoie aux hommes et aux femmes.

Enfin, la distribution du mot « *malákas* » semble devenue très riche, ce mot pouvant apparaître dans (Prountzou & Christopoulou, 2013 : 301) :

(a) une phrase séparée, du genre « *re to maláka* » (« Hé, connard ») ;
(b) vaguement relié avec une phrase, comme dans le cas « *émina malákas* » (« Je suis surpris ») ;
(c) un constituant de phrase, comme dans l'exemple « *o jítonas íne malákas* » (« Le voisin est vraiment un connard ») ;
(d) la base d'un terme phrastique, tel par exemple « *o Jórghos íne malakizménos* » (« George, c'est un connard ») ;
(e) la partie d'un mot, comme « *malakopíturas* » (« un connard » + « imbécile »).

BDD-A15851 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.15 (2026-09-14 15:13:14 UTC)

4.2. La polysémie des mots « fuck » *et* « ghamó »

La polysémie du mot anglais « *fuck* » est aussi riche que le mot « *malákas* » en GM. Ce mot couvre un large champ de sens différents en anglais, car il est utilisé pour exprimer une multitude d'émotions, comme la colère, la surprise, la peur, le dégoût, et aussi pour exprimer une salutation ou la solidarité d'un groupe (voir Holster, 2005 : 57-60 ; Andersson & Trudgill, 1990 ; Daly & *al*., 2004).

La plupart des sens anglais sont transposés intégralement en GM comme des calques ou sont légèrement modifiés. Par exemple, l'aversion *(« Fuck me »* > *« ghámisé mas ! »*), la peur (*« Oh, fuck it ! »* > *« Ox ghámisé ta ! »*), le désintérêt (*« Give a fuck »* > *« pjós ton ghamái »*). Il est intéressant de remarquer que le mot « *fuck* » est utilisé dans de nombreux contextes dans un sens négatif ou positif.

Le sens positif du grec « *ghamó* » est principalement limité aux énoncés qui ont une utilisation exclamative, comme : « *oo, ke ghamó !* » (« oh, super ! ») et « *ghamáto ! / ghamái* » (« génial ! »). Le sens des adjectifs « *ghamisterós* » et « *ghamátos* » (« super ») est aussi positif, ayant comme équivalent la forme anglaise « *awesome* ». En outre, les structures « *(ke) ghamó* » ((et) super) et « *(ke) ghamó* + phrase nominale » (*ke ghamó tis fásis* (quelle situation super)) prennent un sens positif et on les rencontre très souvent dans la langue des jeunes.

La polysémie des mots « *fuck* » et « *ghamó* » est non linéaire comme dans le cas du mot « *malákas* » par métaphore (Cruse, 2004 : 110). En outre, leur distribution paraît particulièrement riche, car ils peuvent être (Holster, 2005 : 61 ; Anderson & Trudgill, 1990 : 63 ; Christopoulou, 2014) :

(a) des mots séparés, comme dans le cas « *Oh, fuck ! » / « o, ke ghamó ! »* ;
(b) vaguement reliés dans une phrase, tel par exemple « *Fuck Yeah » / « ghamó tin tréla mu ! »* ;
(c) des composants d'une phrase, comme « *He fucks up everything » / « ta ghámise óla »* ;
(d) la base d'un constituant d'une phrase, par exemple « *This fucking train is always late ! » / « to ghamiméno to tréno páda arghi ! »* ;
(e) la partie d'un mot, tel par exemple « *That's a fan-fucking-tastic job » / « ghamodhuljá »*.

5. L'équivalence sémantique

5.1. Remarques générales

Par « équivalence » on indique normalement les rapports de deux unités lexicales qui proviennent de systèmes linguistiques différents (Enkvist, 1978 : 169 ; Koller,

BDD-A15851 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.15 (2026-09-14 15:13:14 UTC)

1979 : 160). Il existe beaucoup de théories proposées qui concernent l'équivalence. Dans cet article, nous nous intéresserons à l'équivalence sémantique, dont les formes ont été classées par Koller (1979 : 158) de la manière suivante :

a) équivalence « un à un » ;
b) équivalence « un à plusieurs » ;
c) équivalence « plusieurs à un » ;
d) équivalence « un à zéro » ;
e) équivalence « un partielle ».

Si l'on examine l'équivalence sémantique des mots « *malákas* » et « *ghamó* » par rapport aux mots anglais correspondants, on remarque que le type d'équivalence est différent pour ces deux mots. Les multiples correspondants de l'anglais qui équivalent au mot grec « *malákas* » appartiennent à l'équivalence « un à plusieurs ». Au contraire, les équivalents du mot « *ghamó* » par rapport à la forme anglaise « *fuck* » semblent appartenir à la forme : « un à un ».

5.2. L'équivalence « un à plusieurs » : le cas de « malákas »

En ce qui concerne le mot grec « *malákas* », plusieurs équivalents sémantiques existent en anglais (« *dick, masturbator, arse, wanker, jerk, ass, asshole, fucker, prick, motherfucker, shithead, douche, tosser* », etc.). Dans ce cas donc, on peut conclure que l'équivalence sémantique est celle d'« un à plusieurs ». Ceci montre que les nombreux sens du mot grec « *malákas* » se traduisent différemment en anglais. Par conséquent, le mot « *malakákos* » (« peu connard ») se traduit « *tosser* » en anglais, « *malakúlis* » (« naïf ») devient « *jerk* », « *archi-malákas* » (« le plus grand connard ») est traduit par « *dickhead* », etc. (Prountzou & Christopoulou, 2013 : 302-303).

5.3. L'équivalence « un à un » du mot « ghamó »

Contrairement au parcours suivi par le mot autonome du GM « *malákas* », le mot « *ghamó* » semble évoluer sous l'influence du mot anglais « *fuck* ». Son équivalence sémantique avec le mot anglais correspondant appartient au cas « un à un », où l'on a un signifié dans la langue source (anglais) qui équivaut à un signifié dans la langue cible (GM).

Les nombreux sens différents du verbe « *fuck* » (la salutation, l'expression de la désapprobation, etc.) sont rendus par le verbe grec « *ghamó* », comme nous l'avons déjà vu. La même chose s'applique :

(a) à la distribution du verbe ;

BDD-A15851 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.15 (2026-09-14 15:13:14 UTC)

(b) aux catégories lexicales dans lesquelles il apparaît ;
(c) à la plupart des dérivés et composés ;
(d) à certaines expressions du GM où l'on observe la présence de calques sur « *fuck* » (« *fuck off / fuck you* » > « *áde ghamísu* » ; « *fuck up* » > « *ta ghámise / ta skátose* » ; « *fuck over* » > « *ton ghámisa* », etc.).

6. Les raisons de l'évolution différente des mots « malákas » et « ghamó »

Afin d'expliquer les différents parcours morphologiques et sémantiques suivis par les mots « *malákas* » et « *ghamó* » comparés avec ceux de l'anglais, on pourrait supposer la présence d'un mécanisme qui « détaboue » le sens de ces mots en GM et en anglais. Plus précisément, nous pensons que le terme « *malákas* » a été détaboué dans la société grecque puis, il a développé une productivité autonome et une polysémie dans le système du GM. En revanche, le mot « *fuck* » a été détaboué dans la société britannique / américaine et il a développé une productivité et une polysémie qui, ensuite, s'est transmise à des constructions équivalentes qui ont pour base l'équivalent grec « *ghamó* ».

6.1. La notion de « détabouage »

Par « détabouage » nous nous référons au processus qui permet à un mot marginal de perdre son sens négatif originel et d'être utilisé sans connotation négative. Normalement, c'est d'abord l'action exprimée par le mot qui est « détabouée », puis, c'est le mot lui-même qui subit le détabouage. Nous croyons que le mécanisme de « détabouage » donne l'impulsion au mot pour qu'il se généralise dans une langue, ce qui entraîne le développement d'une riche productivité lexicale et d'une large gamme de polysémie.

6.2. Le cas de « malákas »

En considérant l'histoire du mot « *malákas* » de l'Antiquité à nos jours, on constate que les connotations négatives qui parfois l'accompagnent ont commencé à disparaître dans les dernières décennies. Désormais, l'acte de masturbation n'est plus associé à une quelconque influence négative sur le corps humain et a été absolument « détaboué » dans l'esprit des Grecs (Prountzou & Christopoulou, 2013 : 295). Des études récentes montrent que ses actions sont considérées comme plutôt bienfaisantes chez l'être humain. Ainsi, au cours des années, l'acte a cessé d'être un tabou dans la société grecque et il a aussi commencé à « se détabouer » dans l'esprit des interlocuteurs. En conséquence, le mot s'utilise désormais dans de nombreuses situations communicatives, sans qu'il ait, bien sûr, son sens originel. Le « détabouage » du sens

BDD-A15851 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.15 (2026-09-14 15:13:14 UTC)

du mot « *malákas* » est clairement visible si l'on considère que, de nos jours, il est utilisé comme un salut amical entre des personnes familières sans avoir aucune connotation négative.

6.3. Le cas de « fuck » *et* « ghamó »

Dans la société anglaise, le mot « *fuck* » semble avoir suivi exactement un parcours équivalent à celui du mot grec « *malákas* ». Le sens initial négatif du mot et son lien avec l'acte sexuel n'est plus considéré comme un tabou dans la société américaine/britannique (Esbensen, 2009 ; Dewaele, 2004 ; Jay, 2009). La fréquence du mot « *fuck* » se trouve presque dans toutes les phrases marginales de l'anglais. Lorsqu'on trouve en GM des phrases comme « *re pústi mu, ta skátosa* » (« Hé ! Putain, j'en ai merdé »), « *skáse* » (« Ta gueule »), « *ti ston pútso* » (« C'est quoi ce bordel »), « *pu sto dhjálo íse* » (« Que le diable t'emporte »), en anglais toutes ces phrases contiennent le mot « *fuck* » (« *Fuck me, this curry's hot !, Fuck up ! / Shut the fuck up, What the fuck ?, Who the fuck are you ?* »).

Il semble donc que le « détabouage » de l'acte dans l'esprit des interlocuteurs a aussi conduit au « détabouage » du sens du mot, chose qui rend fréquentes les occurrences du mot dans de nombreuses situations communicatives. Ce fait explique donc la productivité accrue et la polysémie de « *fuck* » pendant ces dernières années.

Le parcours que le mot « *ghamó* » a suivi en GM n'a pas été indépendant, et cela à la différence de « *malákas* ». L'acte sexuel désigné par le verbe « *ghamó* » semble encore être un tabou dans le cadre de la société grecque. Des conceptions religieuses du péché concernant l'acte sexuel créent de nombreuses culpabilités et rendent cet acte coupable, impur et interdit avant le mariage. En plus, des raisons sociales et familiales, et aussi le manque d'éducation sexuelle des enfants, renforcent souvent le développement du tabou qui entoure l'acte sexuel (Papathoma, 2014). Cependant, l'usage fréquent du mot « *ghamó* » sous n'importe quelle forme (verbe, nom, adjectif, préfixe, etc.), sa grande productivité et sa riche polysémie sont probablement dues, en grande partie, à l'influence subie par les structures équivalentes de l'anglais. Ces structures, diffusées par les médias (notamment la musique et les films) et par les jeunes, qui ont tendance à utiliser et à adapter les structures anglaises à leur propre sociolecte, contribueraient donc à l'utilisation accrue et à la diffusion du mot « *ghamó* ».

7. Conclusion

L'étude des mots « *malákas* » et « *ghamó* » que nous avons conduite démontre que la productivité augmentée et la large polysémie qui caractérisent récemment le mot « *malákas* » peuvent être restituées en anglais par plusieurs équivalents (« *masturbator, wanker, motherfucker, asshole, fuckhead* », etc.).

BDD-A15851 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.15 (2026-09-14 15:13:14 UTC)

En revanche, la polysémie et la forte productivité du mot « *ghamó* » correspondent aux multiples dérivés du mot anglais « *fuck* ». On a donc conclu que ces deux mots suivent une évolution différente dans l'argot du GM. L'équivalence sémantique d'un à plusieurs du mot « *malákas* » par rapport à sa traduction anglaise prouve que son évolution est indépendante de l'anglais dans le GM. Contrairement, l'équivalence sémantique d'un à un du mot « *ghamó* » avec les mots anglais correspondants (« *fuck* » et ses dérivés, ses composés…) montre que le mot a évolué et se développe encore sous l'influence du mot anglais « *fuck* ». Pour essayer de comprendre les raisons qui ont conduit à l'évolution différente des mots « *malákas* » et « *ghamó* », nous avons émis l'hypothèse d'un parcours de **«** détabouage » différent de ces mots marginaux. Nous avons donc soutenu que le mot « *malákas* » a développé une productivité et une polysémie indépendantes dans le GM après le **«** *détabouage* » de l'acte dans la société grecque. Inversement, l'acte indiqué par le mot « *fuck* » (le contact sexuel) a été **«** détaboué » dans la société britannique/américaine, ce qui a entraîné sa productivité et sa polysémie en anglais. Ensuite, ses aspects se transmettraient aux structures équivalentes du GM, c'est-à-dire au mot équivalent « *ghamó* » et à ses dérivés et composés.

NOTE

Nous remercions Mlle Athina Prountzou et M. Benoît Vikine pour leur aide lors de la rédaction de cet article en français ainsi que les deux référés anonymes et les éditeurs d'*Argotica* pour leurs recommandations. Toute erreur ou omission dans cet article n'engagent que les auteurs.

BIBLIOGRAPHIE

ANDERSSON, L. & P. TRUDGILL (1990). *Bad Language*. New York : Penguin Books.

BERDOLL, L. (2003). *Very Nice Ways to Say Very Bad Things. An Unusual Book of Euphemisms.* Naperville, Illinois : Sourcebooks Hysteria.

CHRISTOPOULOU, K. (2014). « Mia leksikologikí meléti gia tin ásemni léksi 'ghamó' ». *Proceedings of the 7th Athens Postgraduate Conference*, 290-299.

CHRISTOPOULOU, K. & G.J. XYDOPOULOS (en cours de publication). « Metaphor and metonymy in Modern Greek slang vocabulary ». Paper presented at 11th International Conference of Greek Linguistics, Rhodes (26-29 September, 2013).

CRUSE, A. (2004). *Meaning in Language : An Introduction to Semantics and Pragmatics.* Oxford : Oxford University Press.

DALY, N., J. HOLMES, J. NEWTON, J., & M. STUBBE (2004). « Expletives as solidarity signals in FTAs on the factory floor ». *Journal of Pragmatics, 36,* 945-964.

BDD-A15851 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.15 (2026-09-14 15:13:14 UTC)

DEWAELE, J.-M. (2004). « The emotional force of swearwords and taboo words in the speech of multilinguals ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, *25*, 204-22.

ENKVIST, N.E. (1978). « Contrastive text linguistics and translation ». In : L. GRÄHS, G. KORLÉN & B. MALMBERG (eds.), *Theory and Practice of Translation*, Berne : Peter Lang, 169-188.

ESBENSEN, J. (2009). « The use of fuck as a rapport management strategy ». *Griffith Working Papers in Pragmatics and Intercultural Communication 2, 2*, 104-119.

HOLSTER, D. (2005). *An Investigation Of Esol Teachers' Attitudes Towards Teaching About Taboo English IN The Second Language Classroom*. A thesis submitted to Auckland University Of Technology.

JAY, T. (2009). « The utility and ubiquity of taboo words ». *Perspectives on Psychological Science, 4(2),* 153-161.

KOLLER, W. (1979). *Einführung in die Übersetzungswissenschaft.* Heidelberg : Quelle & Meyer.

MCENERY, T. (2006). *Swearing in English : Bad language, purity and power from 1586 to the present.* London and New York : Routledge, Taylor & Francis Group.

MPAMPINIOTIS, G. (2005). *Leksikó tis néas ellinikís glóssas.* Athènes : Kéntro Leksikologías.

PAPATHOMA, X. (2014). *Enoxopoiiméni synousía*. URL : <http://www.enet.gr/?i=news.el.article&id=428597>. Consulté 15.09.2014.

POLIZOPOULOS, E. (2013). *Míthoi kai alíthies gia ton… avnanismó !* URL : <http://www.iatropedia.gr/articles/read/5220>. Consulté 15.09.2014.

PROUNTZOU, A. & K. CHRISTOPOULOU (2013). « Mia leksikologikí meléti gia tin ásemni léksi '*malákas*' ». *Studies in Greek Language*, *33*, 293-305.

RALLI, A. (2005). *Morfología.* Athènes : Patákis.

RALLI, A., & G.J. XYDOPOULOS (2012). « Blend formation in Modern Greek ». In : V. RENNER, F. MANIEZ, & P. ARNAUD (eds.), *Cross - Disciplinary Perspectives on Lexical Blending.* Berlin : De Gruyter.

SHEIDLOWER, J. (1999). *The F-Word.* New York : Oxford University Press.

TRIANTAFILLIDIS, M. (1998). *Lexiko tis koinis neoellinikis*. Thessaloniki : Aristoteleio Panepistimio Thesssalonikis, Institouto Neoellinikon Epoudon.

XYDOPOULOS, G.J. (2008). *Leksikología : Isagogí stin análysi tis léksis ke tu leksikoú*. Athènes : Patakis.

BDD-A15851 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.15 (2026-09-14 15:13:14 UTC)